

UN AFFREUX CHIEN JAUNE

Un texte de Christiane Desrosiers

Un énorme saumon trônait au centre de la table. La bête, étendue sur son flanc, fixait l'homme de son œil gauche, l'accusait, lisait ses pensées. Indéniablement, elle savait ce qu'il avait fait. Le chef cuisinier ne savait-il pas comment apprêter les poissons autrement ? L'homme ne supportait plus le regard de cette chose qui gisait devant lui. Il prit son couteau et, d'un coup sec qui fit trembler la place, lui coupa la tête. Un silence gênant emplit la pièce. Il prit conscience que tout le monde avait les yeux fixés sur lui. Il devait se reprendre. Il piqua délicatement la chair rose avec sa fourchette, et sourit avant de distribuer une part à chacune des personnes qui partageaient sa table. « Calme-toi, se répéta-t-il mentalement. Je n'ai fait que ce que je devais faire. Je n'allais tout de même pas me laisser avoir par ce petit con. Tous, oui tous, ils vont bien voir de quoi je suis capable. »

&

Max Deblois poussa un soupir et tenta de reprendre ses esprits. Il y avait bien dix mille heures que l'inspecteur Craig le *cuisinait*. L'interrogatoire avait tourné au supplice. Gentil, mais infernal à sa manière, Craig avait posé des questions avec douceur, avec patience. Toujours les mêmes questions. Comme on laisse tomber de petites gouttes d'eau inoffensives. À force, Max se sentait devenir tout mou. Mou comme un poisson qu'on a laissé trainer trop longtemps sur le comptoir. Sans compter l'odeur. Pourtant, jusqu'ici, c'était Max qui menait la barque. Mais, le temps passant, dans sa tête, tout s'embrouillait. Il ne savait plus quelle heure, ni quel jour on était. La moindre petite erreur, et tout son système s'effondrerait. « Reprends-toi, se répéta-t-il. Ce n'est pas le temps de flancher. »

À la grande surprise de Max, Craig se leva et sortit de la minuscule pièce carrée. Cela faisait-il partie d'un stratagème tordu ? Y avait-il un truc là-dedans ? Croyait-il que cela allait déstabiliser Max encore plus ? S'était-il rendu compte qu'il approchait du bout du rouleau et avait-il eu pitié de lui ? Un policier était-il capable de ressentir de la pitié ? On ne laisse pas un suspect si on croit qu'il va cracher quelque chose d'important. Au fond, peu importait. Déjà, Max respirait mieux. Il était maintenant seul avec les deux chaises inconfortables, la table bancale et les murs blancs maculés de traces noirâtres. Et cette odeur. L'odeur de la peur, décida Max. Il étira sa jambe, se pencha, massa son mollet douloureux. Un répit. Un peu plus d'espace. Et du temps pour remettre ses idées en place. Ce n'était pas grand-chose. Mais c'était déjà ça de pris.

Dix mille heures plus tôt, un policier en uniforme avait conduit Max dans ce qui était devenu son univers. Après une longue attente, mais les attentes ne sont-elles pas toujours longues, un homme mince, allure sévère, cheveux bruns bouclés, yeux bleu gris d'acier, vêtu d'un pantalon de velours élimé et d'un veston sorti d'une autre époque, était venu s'asseoir en face de Max. Un gars à l'air impossible. Sûrement pas commode. Il avait déclaré être l'inspecteur Craig. Ça, Max le savait déjà. Le même bonhomme était venu chez lui la veille et l'avait questionné à propos de la mort de son ami Gerry Lamontagne. Max n'avait pas osé lui demander s'il avait un prénom. Un prénom qui l'aurait rendu plus humain. Il avait eu l'impression que cela l'aurait enfoncé un peu plus. Juste inspecteur Craig. De toute manière, à quoi cela lui aurait-il servi ? Craig avait fait crisser les pattes de la chaise sur le plancher, s'était assis, et avait posé des questions sur un ton monotone.

Juste pour la forme. Nom. Adresse. Des choses comme ça. Des choses stupides. Comme s'il ne le savait pas déjà. Au début, cela avait été. Max avait même failli réviser son opinion sur celui qui l'interrogeait et le trouver sympathique. Toutes ces simagrées, c'était juste pour la forme. Il pourrait probablement rentrer chez lui bientôt. Après tout, son histoire était tellement bien ficelée, tellement bien préparée. N'avait-il pas pensé à tout ? Max était rentré chez lui vers 4 heures. Marie, sa blonde, était là et avait pu le confirmer. Ils s'étaient un peu chamaillés. À propos de la décoration de leur chambre à coucher. Une affaire ridicule de couleur de peinture. Marie tenait mordicus à peindre les murs en jaune pâle et Max ne pouvait pas supporter. Ah ça non ! La *discussion* s'était prolongée. Plus qu'il ne l'aurait voulu. Marie était allée dans ladite chambre à coucher, bouder, comme elle le faisait de plus en plus souvent. Elle avait dû s'endormir. Max avait *oublié* de raconter que c'était plutôt parce que Marie lui avait demandé pour la cent millième fois de laisser tomber ce ridicule boulot d'influenceur et de chercher un *vrai* travail qu'elle lui battait froid de plus en plus souvent. Mais comment aurait-il pu tout laisser tomber ? Il atteignait presque les 100 000 abonnés. « Vous savez, avait-il dit au policier, j'ai quelques contacts, et je parle de la télé-réalité *Vie à deux* sur ma chaîne You Tube... et... bien ça m'aide... avec ces informations-là je pensais augmenter encore le nombre de mes abonnés et alors, j'étais presque certain d'avoir la commandite de la compagnie qui fabrique les chaussures de sport *Rike* et les milliers de dollars qui allaient avec ». C'était à ce moment que Max avait vu le texto. Gerry lui demandait s'il avait oublié leur rendez-vous. Et Max l'avait bel et bien oublié, ce maudit rendez-vous ! Il devait rencontrer Gerry dans la ruelle derrière la *Vieille Brasserie* à 5 heures. Son ami devait lui communiquer des informations que Max voulait utiliser sur sa chaîne. Max avait continué à expliquer et expliquer encore que Gerry et

Sophie allaient être éliminés. Il ne resterait plus que deux couples, avait continué Max, les yeux fixés sur le visage fermé de Craig. « Ces gens-là ne signent-ils pas des contrats de confidentialité ? » avait laissé tomber Craig, comme une brique dans une flaque d'eau. « Oui... Non... Enfin... avait baragouiné Max. Gerry savait qu'il allait être éliminé bientôt. C'était dans l'air... » « Et vous deviez discuter de cela dans une ruelle ? » « Ben... Gerry ne voulait pas être vu. Il n'avait pas le droit de sortir de l'hôtel. » Craig le regardait toujours et attendait. « Puis vous vous êtes rendu dans la ruelle. » « Non ! s'exclama Max. Non ! »

Max était de plus en plus mal à l'aise. Il avait ajouté que ça pouvait attendre, qu'il avait répondu à Gerry qu'ils seraient mieux de remettre le rendez-vous au lendemain. Il ne se sentait plus le courage de discuter, après la dispute avec Marie, et il avait des choses à faire... et... et... Gerry n'avait jamais répondu. « Ça ne vous a pas inquiété ? » Max avait pensé qu'il avait dû retourner à l'hôtel où se faisaient les tournages. Il n'en avait pas cru ses oreilles lorsqu'on lui avait annoncé que Gerry avait été trouvé mort, le crâne fracassé, dans la ruelle derrière la brasserie où ils avaient rendez-vous. « Des tas de choses à faire... Pourtant, les informations que vous auriez obtenues lors de cette rencontre pouvaient vous rapporter beaucoup d'argent... Pourquoi remettre au lendemain ? » Max avait hésité, puis avait répété que ça pouvait attendre. « Savez-vous qui aurait pu en vouloir à M. Lamontagne ? » Mais Max ne savait pas, non. « Savez-vous si quelqu'un était au courant que vous deviez le rencontrer ? » Comment aurait-il pu savoir ce qui se passait dans l'hôtel où se trouvaient les participants ? Comment ? Mais l'inspecteur Craig n'avait pas eu l'air convaincu et lui avait dit que c'était à lui de le lui dire. « Et vous n'êtes pas sorti de chez vous ? » « Combien de fois faudra-t-il vous le répéter ? Non ! Vous avez bien dû vérifier

les heures des textos sur mon téléphone. » Son téléphone ne l'avait pas quitté. Il était rentré chez lui vers 4 heures et il n'était pas ressorti. Max supposait qu'il leur était même possible de vérifier l'emplacement de son cellulaire, non ? Max s'était tu. Avait-il bien fait d'insister là-dessus ? Craig l'avait regardé d'une drôle de manière. Max avait eu l'impression que les yeux bleu gris d'acier de son vis-à-vis le transperçaient. Avait-il cherché la faille ? Avait-il espéré lire les pensées de Max ? Max avait planté ses yeux dans le regard de métal de Craig. Ne pas flancher. C'était sa seule chance. « C'est bien pratique d'avoir *manqué* le rendez-vous... avait encore ajouté Craig. » Cela avait suffi pour que Max recommence à raconter sa fatigue et son travail à faire à la maison sans plus trop savoir ce qu'il disait, se demandant s'il s'était trahi. C'était le silence de Craig, le visage fermé de Craig qui l'avaient mis mal à l'aise, qui l'avaient déstabilisé. Le silence de Craig, Max l'avait meublé en pérorant. Ne pas flancher. Surtout ne pas flancher.

Max repensa à Marie. Elle avait dit qu'il avait été tout le temps à la maison, donc ce cauchemar allait finir bientôt. Marie ne le laisserait pas tomber. Lui et Marie, c'était du solide. Elle ferait tout pour lui. Les choses allaient s'arranger bientôt.

Il aurait pourtant bien voulu savoir ce que Gerry avait à lui raconter sur *Vie à deux* avant de mourir. Il aurait eu au moins l'espoir d'avoir la commandite de la compagnie *Rike*. Ah ! si seulement Craig pouvait oublier de revenir dans la salle !

&

Craig entra dans le réduit qui servait de cuisine. Il se servit un café. Quoiqu'il détestât le café. Il mit huit cuillères de sucre dans sa tasse. C'était la seule façon pour lui d'absorber

ce breuvage trop amer. Il avait besoin de ce petit coup de fouet pour continuer à se taper les conneries de ce gars-là. Craig était certain que Max mentait. Il se trouvait dans la ruelle ce soir-là. Ou est-ce que c'était plutôt lui, Thomas Craig, qui aurait *voulu* qu'il y soit ? Était-ce pour cela qu'il avait insisté, posé la question à plusieurs reprises pour la forme, même s'il savait bien que les rapports montraient que les textos avaient été échangés entre l'appartement de Max et la brasserie ? S'il avait eu la preuve que Max Deblois était dans cette maudite ruelle, il aurait pu rentrer chez lui. Et il avait très envie de rentrer chez lui. Mais Max avait répété son histoire comme un perroquet neurasthénique. Et Craig n'avait rien pu lui opposer. Il avait eu envie de le traiter de petit con, de le battre, de le menacer de l'emprisonner tout de suite. Juste pour ne plus l'entendre parler. Qu'est-ce qui lui prenait ? Lui qui s'efforçait toujours de rester neutre, calme, poli. Il se morigéna. Ça ne lui ressemblait pas. Toujours garder l'esprit ouvert. Mais, comment pouvait-on s'intéresser à des choses pareilles. Il ne comprenait pas. Savoir qui allait sortir avec qui. Qui allait être éliminé. Qui allait remporter le prix. Même si une maison d'un demi-million de dollars et un montant égal à celui de la maison était offert au *couple gagnant*, cela n'aurait pas suffi à le convaincre d'aller s'exposer ainsi à la télévision, épié par des caméras, et sûrement obligé de respecter un certain scénario. Il pensa à Anne. Elle si discrète. Sa chère Anne. Était-elle ou pas enceinte ? Était-il prêt à être père ? Tant pis. Cela devrait attendre.

Il avait été content que ce soit l'heure où Joana devait lui apporter les informations à propos de la facture trouvée près du corps de Gerry Lamontagne. Cela lui avait donné une raison de sortir de cette maudite salle d'interrogatoire. Un répit. Un autre espace. Et du temps pour remettre ses idées en place. Ce n'était pas grand-chose. Mais c'était déjà ça de pris.

Il referma la porte du cagibi qui servait de cuisine, se dirigea vers son bureau, s'assit dans sa chaise à haut dossier et ferma les yeux. Il pouvait bien prendre quelques minutes pour relaxer. Si seulement Victoria Sainte-Marie avait été là. Mais elle avait dû aller témoigner à la cour à propos de l'assassinat du restaurant de la rue Notre-Dame. Il aimait bien discuter avec Vik. Cela lui permettait de trouver des pistes neuves. Et des pistes neuves, il en avait bien besoin. Ce gars-là puait le mensonge. Son histoire enrobée de toutes sortes de considérations inutiles n'arrivait pas à le convaincre. Il avait laissé Max divaguer. Sûr de lui, convaincu qu'il avait réussi à l'embobiner. Laisser croire à son vis-à-vis qu'il le menait dans son bateau lui avait parfois réussi. Le suspect finissait par s'engluer dans ses mensonges, puis coulait à pic. C'était à ce moment-là que lui, Craig, le repêchait, satisfait comme un pêcheur sportif qui, après bien des efforts, ramène un gros poisson.

Assez perdu de temps. Craig ouvrit les yeux et lut le feuillet que Joana avait laissé sur le bureau : la réponse de la compagnie de carte de crédit. « Encore un petit effort, se dit-il. On va en finir avec cette affaire. » Il se leva, engloutit ce qui restait de café trop sucré, ramassa le feuillet et la facture maculée de boue qui se trouvaient devant lui et se dirigea vers la salle où il avait laissé Max.

&

Max regarda la feuille de papier et la facture que Craig venait de déposer sur la table devant lui. Sa gorge se serra. Il avala difficilement sa salive. Il sentait le sang se retirer peu à peu de son visage. Pourvu que Craig ne remarque rien. Quelque chose dans le rapport de force entre lui et le policier venait de changer. Il le sentait bien. Max n'osait plus regarder Craig

dans les yeux. La fatigue sûrement. Il posa à nouveau son regard sur la facture maculée de boue apportée par Craig. On y lisait « *Le Pique Verre – Café Minute* », puis les trucs habituels, adresse, nom de l'opérateur, numéro de la transaction, montant payé pour un sandwich et un café, mais surtout 17 / 05 / 2023 - 16 : 20 :32. 17 mai 2023, *seize heures vingt minutes trente-deux secondes*. « Vous m'avez dit que vous étiez chez vous avec votre blonde à 16 heures. Ou 4 heures, si vous voulez... Vous vous êtes disputés et vous avez couru au café ? Un café qui se trouve tout de même à un kilomètre de chez vous. Pas facile. Comment pouviez-vous être à deux endroits en même temps ? » Max protesta. Qu'est-ce qui lui disait que cette facture lui appartenait ? Une facture, ça ressemble à une autre facture. Mais Craig avait vérifié. Le numéro de la carte de crédit correspondait au numéro de la carte de Max. Il n'avait qu'à lire le rapport qui était sur la table. Max ne céda pas, même si Craig lui dit que le serveur l'avait reconnu. « Non ! s'écria Max. » Tout ça c'était des inventions. Il était victime d'une erreur judiciaire. Les policiers étaient tous pareils. Craig lui demanda comment il pouvait savoir que les policiers étaient tous pareils. Avait-il déjà eu affaire à la police ? Max l'informa qu'il ne dirait plus rien. Il était innocent.

&

Craig sortit. Max était innocent, mais pas de la manière dont ce dernier l'entendait. Il savait bien que Max n'avait jamais eu affaire à la police. Pas de casier. *Rien*. Comme Max venait de le lui dire. Mais lui donner un peu la frousse ne nuirait sûrement pas. Max finirait peut-être par lui dire la vérité. Parce que tout à coup, Craig doutait. Il avait beau ne pas trouver le bonhomme sympathique, avoir trouvé une preuve qui montrait qu'il était sur place au moment critique, avoir reçu un téléphone anonyme - provenant d'un téléphone prépayé sans doute - disant que Max avait été vu sur place, il ne croyait plus que Max était capable

de tuer quelqu'un. Un faible, un fanfaron, se dit-il, trop imbu de sa personne et trop content de ses petites affaires. Capable peut-être de lancer une fausse nouvelle pour se venger de quelqu'un mais, de plus en plus, Craig ne l'imaginait pas prenant une brique pour fracasser la tête d'un autre homme par derrière. Quelque chose n'allait pas là-dedans.

Craig demanda à Joana d'amener le suspect dans une cellule pour qu'il y passe la nuit. Bien chambré, il deviendrait peut-être plus coopératif. Quant à lui, il pouvait maintenant rentrer chez lui. Debout dans l'entrée du bureau, il regarda Joana amener Max vers les cellules. Un Max qui boitillait et qui n'osait pas le regarder.

&

Était-ce une bonne idée d'avoir appelé la police pour dire qu'il avait vu Max Deblois dans la ruelle derrière la Vieille Brasserie avec Gerry à 5 heures ? L'avait-on cru ? Il avait refusé de s'identifier. Peut-être s'était-il donné ce mal pour rien. Mais il était tout de même fier de lui : on avait beau leur avoir confisqué leurs cellulaires, il avait tout de même réussi à dissimuler ce téléphone prépayé et il était sorti de l'hôtel, où il était confiné pour les tournages de « Vie à deux », incognito.

Il était vraiment le meilleur. Quelle bande de cons !

&

Craig avait emmené Joana, et ils étaient allés interroger les participants, les techniciens et les responsables de l'émission *Vie à deux*. Maudite tâche. Personne n'était content. Tant pis pour eux. Même s'il se faisait l'effort d'être un chien dans un jeu de quille. Un meurtre avait été commis et le coupable devait être trouvé. Joana et lui s'étaient divisé les comparses de la victime. À elle l'équipe technique. À lui les participants qui restaient et

les responsables. La corvée avait commencé. Sophie, une petite brune aux yeux rougis et à la poitrine opulente qui se désolait de ne plus avoir de partenaire, avait raconté d'une voix plaignarde qu'elle avait vu Gerry pour la dernière fois à 4 heures et qu'il lui avait semblé normal. Un grand brun dénommé Matthew, cheveux rasés et taureau tatoué sur le bras gauche ne savait rien lui non plus. Gemma, la grande blonde à l'air sophistiqué et à l'élocution trainante, qui suivait Matthew comme son ombre, était *trop désolée* comme elle l'avait répété trois fois. Josh, grand blond athlétique aux cheveux frisés, portant veste de cuir, et une certaine Isabella, qui se donnait des airs de celle à qui *on ne la fait pas* avaient suivi. En résumé, ils étaient tous désolés, attristés, n'arrivaient pas à y croire. Et quoi encore ? Hormis cela, ils ne savaient rien. Ou ne voulaient rien dire. La technique du *je les laisse mijoter dans leur jus* marchait plus ou moins bien. Il y avait trop de monde à interroger et il aurait probablement perdu son temps. Il en était cependant ressorti que Gerry était un gars très sociable. Qu'il ne restait que deux couples et que d'ici quelques jours, on saurait qui gagnerait la maison et l'argent. Quant aux responsables de l'émission, ils s'étaient montrés indignés. Didier Martin, le réalisateur, avait déclaré que personne ne pouvait sortir de l'hôtel pendant le temps que duraient les enregistrements. Aucun des participants, aucun membre du personnel, ne pouvaient donc avoir commis ce meurtre. Craig lui demanda comment un gars qui ne pouvait pas sortir de l'hôtel avait pu se faire assassiner 800 mètres plus loin. Martin avait bredouillé des « *eh... mais... eh...* » avant de menacer un Craig imperturbable de se plaindre à ses supérieurs.

Craig et Joana quittèrent l'hôtel bredouilles.

Au moment où Craig franchissait la porte, un petit homme brun à l'air triste l'aborda. Il n'avait pas voulu parler tantôt devant les autres, mais il avait vu Gerry Lamontagne mettre

un costume de serveur et se faufiler mercredi après-midi vers 4 h 15 par la porte des employés. « Lui, que faisait-il là ? » avait questionné Craig. Le petit homme brun s'était contenté de lui dire que Gerry avait un drôle d'air et qu'il l'avait suivi. « Vous avez vu quelqu'un d'autre sortir ? » Non. Il n'avait vu personne d'autre. Mais il ne passait pas tout son temps à les suivre. Il espérait que ce renseignement pourrait l'aider. « Le pauvre Gerry ne méritait vraiment pas ça, avait-il ajouté. Mais ne dites pas aux organisateurs ce que je vous ai raconté. » Le petit homme hocha la tête et partit.

&

Craig renvoya Joana au poste. Il voulait retourner questionner Marie, la blonde de Max. Il préférait la voir seule. Il avait l'impression que la veille elle ne lui avait pas tout dit. Il se rappela son regard rusé, ses grands yeux maquillés aux cils immenses qui l'évaluaient comme si elle s'était demandé ce qu'il fallait lui dire et ne pas lui dire. Parce qu'il en était certain, Marie faisait passer ses petits intérêts avant quoi que ce soit d'autre. Lui, Craig, avait certaines révélations à lui faire. Alors aujourd'hui ce serait peut-être différent. On verrait. Il ne fallait jamais désespérer.

Il sonna. La Marie qui vint lui répondre n'avait plus rien de la jolie fille super maquillée, habillée à la dernière mode. Il la trouva ébouriffée, sans maquillage, les traits tirés, mais portant tout de même un élégant pyjama de soie vert foncé. Il prit son temps pour entrer et accepta la tasse de café qu'elle lui proposait. « Oui, avec du sucre. Beaucoup de sucre. » Elle le fit entrer dans un salon tout blanc, aux meubles de forme géométrique. Exactement le genre de décor qui mettait Craig mal à l'aise. Marie se laissa tomber nonchalamment dans un fauteuil. Elle lui expliqua qu'elle était trop secouée pour aller travailler et qu'elle se demandait maintenant si elle avait bien fait. « Au moins, je n'aurais pas eu le temps de

penser, ajouta-t-elle. ». Craig écouta ses doléances, sa triste histoire de femme abandonnée et maintenant stigmatisée. Elle n'aurait voulu pour rien au monde être impliquée dans une telle affaire. Qu'allait-on penser d'elle ? Elle se tut. Pendant tout ce temps, elle n'avait pas demandé de nouvelles de Max. Craig décida qu'il était temps de passer à l'offensive. Il lui dit qu'au vu de certaines preuves, Max était maintenant soupçonné d'avoir commis le meurtre. Et il commença, lui, à raconter son histoire.

&

Max en était certain. Il était revenu à son point de départ. Sa belle histoire n'avait servi à rien. Assis sur sa chaise bancale dans la petite salle d'interrogatoire aux murs sales qui puait la peur, il attendait. Il massa son mollet gauche qui lui faisait de plus en plus mal.

Craig entra et s'assit devant Max. « Aujourd'hui, nous allons tout reprendre depuis le début. » Max faillit se mettre à crier. Sa belle assurance de la veille le quittait. Il la sentait couler le long de ses bras et de ses jambes, comme emportée par une marée sanglante. Combien de temps encore résisterait-il ? Max avait recommencé à répondre aux questions de Craig. Les mêmes questions, toujours les mêmes questions. Max avait repris l'histoire qu'il avait raconté la veille : il n'était pas sorti de chez lui après 4 heures. Tout à coup, il se rendit compte que Craig n'avait pas reparlé de la fameuse facture trouvée près du cadavre. Un temps, il se crut sauvé. Un temps. Puis tout bascula. Craig lui annonça qu'il venait de revoir Marie. Cette dernière avait affirmé que Max n'était pas à la maison à 5 heures.

Max prit une grande respiration. Ferma les yeux. Il ressentit une douleur sourde à l'estomac. Un instant, il crut qu'il allait vomir. Ainsi Marie ne dormait pas. Marie l'avait

entendu sortir. Elle s'était ravisée. Marie qu'il aimait tant, pour qui il était prêt à faire n'importe quoi, à rapporter des ragots pour faire plus d'argent. Tout ça, pour lui faire plaisir. Sa Marie l'avait trahi. Il ne savait pas ce qui lui faisait le plus mal : qu'on ait des preuves contre lui à propos du meurtre de Gerry ou le fait que Marie se foutait de lui. Lorsque Max rouvrit les yeux, Craig était toujours là de l'autre côté de la table bancale, silencieux, son regard bleu gris d'acier fixé sur lui. Max ferma à nouveau les yeux et les rouvrit. Non. Cela ne suffirait pas à faire disparaître Craig. Sans réfléchir Max dit : « Si je vous raconte ce qui est vraiment arrivé, allez-vous me croire ? » Entendre sa propre voix lui fit un choc. Trop tard. Il venait d'avouer qu'il avait menti. Alors autant y aller. Immobile et silencieux, Craig attendait.

Complètement paniqué, Max raconta : « À quatre heures, je suis arrivé à l'appartement. Marie était rentrée plus tôt. Nous nous sommes mis à discuter de la couleur de la chambre à coucher. Marie voulait que nous la repeignons. En jaune. Moi, je n'en avais pas vraiment envie. Ni de la repeindre, ni de la couleur jaune. Nous avons commencé à nous chamailler. Marie s'est enfermée dans la chambre en claquant la porte. Elle était en colère et moi aussi. Je me suis rappelé que j'avais rendez-vous avec Gerry et je suis parti. Je me suis arrêté au *Pique Verre*, j'ai pris un sandwich. J'étais pressé et j'avais faim. Je devais rencontrer Gerry dans la ruelle derrière la *Vieille Brasserie*, parce qu'il n'était pas supposé sortir de l'hôtel. Il savait qu'il allait être éliminé, mais ce n'était pas encore public. Alors, pas question d'entrer manger quelque chose. Pas question d'être vu par qui que ce soit. Je croyais être en retard, mais Gerry n'était pas là. J'ai poireauté dans la ruelle. Je me souviens avoir pensé qu'il n'avait peut-être pas réussi à s'esquiver. J'ai voulu prendre mon cellulaire dans ma poche pour tenter de le joindre. Je ne l'ai pas trouvé. J'ai fouillé toutes mes poches. Dans

mon énervement, je l'avais laissé à la maison. Ce doit être à ce moment-là que j'ai perdu la facture. J'ai marché de long en large pendant plusieurs minutes quand, tout à coup, j'ai vu une chaussure qui dépassait de derrière un conteneur à déchets. Je suis allé voir. C'était Gerry. Il était étendu par terre. Il avait une plaie derrière la tête. Ses cheveux étaient pleins de sang. Il y avait du sang autour de sa tête. » L'air toujours aussi placide, Craig lui demanda s'il n'avait pas eu l'idée d'appeler des secours. « J'ai paniqué, avoua candidement Max. Si on m'avait trouvé dans cette ruelle, j'aurais été accusé du meurtre. » Puis comme pour se reprendre parce qu'il avait l'air de ne pas s'être soucié de son ami : « Je voyais bien qu'il était mort. En fait, j'en étais certain. Il n'y avait plus rien à faire. Et comme il n'y avait que moi qui savait qu'il devait se trouver là... » Craig lui demanda s'il en était bien certain. « Oui. En fait... Je ne sais pas. Je suppose qu'il ne devait pas raconter à tout le monde qu'il me fournissait des informations sur la télé réalité. Ça aurait pu mal tourner pour lui. » Craig hocha la tête et lui demanda de poursuivre. « J'ai fouillé ses poches et trouvé son téléphone cellulaire, je l'ai pris avec un mouchoir que j'avais dans ma poche pour ne pas laisser mes empreintes et j'ai réussi à me rappeler le code que je l'avais déjà vu faire. C'était facile, ça faisait un « T ». Je me suis envoyé un texto. J'ai fait comme si c'était Gerry qui me demandait ce que je faisais. Puis j'ai remis son téléphone dans sa poche. Et je me suis sauvé de là au plus vite. Je suis retourné en vitesse à l'appartement. J'ai répondu au texto. Puis j'ai ouvert doucement la porte de la chambre. Marie était étendue sur le lit, dos à la porte. J'ai pensé que j'avais eu de la chance. Qu'elle s'était endormie et ne s'était pas rendu compte que j'étais sorti. Je ne savais pas qu'entre-temps elle s'était levée et avait vu que je ne m'étais pas là. » Il y eut un long silence. « J'étais rassuré. On ne saurait jamais que je m'étais trouvé là, je veux dire dans la ruelle où

Gerry... J'étais rassuré. Surtout, j'étais certain que Marie me soutiendrait. Lorsque vous êtes venu à la maison... Je suppose que vous ne me croirez pas. » Silencieux, Craig se leva et sortit de la salle. Max ressemblait à un enfant abandonné.

&

Craig retourna dans le réduit qui servait de cuisine. Cette fois, il n'avait pas envie de café. La visite dans le réduit, c'était seulement pour le rituel. Lorsqu'il se sentait perdu, il allait dans le réduit. Cela le rassurait. Quoiqu'il ait pu entendre dans le *confessionnal*, comme il disait parfois, il se sentait rassuré par ce réduit, avec sa cafetière, ses biscuits secs immangeables et ses tasses brunes horribles qui étaient toujours là, comme autant de bouées auxquelles se raccrocher le temps de remettre ses idées en places. Il ne savait même pas pourquoi il avait laissé Max dans la salle d'interrogatoire. Il aurait voulu lui poser d'autres questions, lui faire répéter son histoire, chercher la faille. Mais la faille n'était peut-être pas dans son histoire. Et si elle était dans ce qui ne s'y trouvait pas ? Quelque chose l'agaçait, le contrariait. Quelque chose dont il aurait dû tenir compte. Il repassa dans sa tête tout ce que Max lui avait raconté. Mais la réponse n'était pas là. Max avait beau avoir menti avant d'avoir avoué s'être trouvé sur le lieu du crime, avoir imaginé un stratagème tordu pour éviter que les soupçons ne retombent sur lui, pour brouiller les pistes, Craig n'était pas du tout certain que Max était le coupable. Craig avait la certitude qu'il manquait encore des pièces au casse-tête. Lorsqu'il avait quitté la salle d'interrogatoire, il se rappela avoir vu par la fenêtre de la salle Max se lever et marcher en boitillant autour de la table. Et cela s'était déjà produit la veille. Cela lui fit penser à la fois où, alors qu'il avait six ans, il s'était fait mordre par un chien. Un énorme chien. Il se rappela qu'il avait eu très mal au mollet et que la cicatrice avait mis des mois à disparaître complètement. Pour se

rendre intéressant, il avait boité de manière ostentatoire, même après que la plaie eut cessé de lui faire mal. Et maintenant, il parvenait tout juste à ne pas s'enfuir lorsqu'il se trouvait en présence du *meilleur ami de l'homme*. Cette amitié-là, il pouvait s'en passer. Craig ressentit un petit fourmillement dans le cuir chevelu. Un petit fourmillement qui lui annonçait qu'il tenait quelque chose. Il eut soudain envie de boire du café. Il s'en servit une tasse à laquelle il ajouta huit cuillères de sucre. Il en avait bien besoin. Armé de sa tasse, il prit la direction de la salle d'interrogatoire. Il fallait en avoir le cœur net. Après, les choses pourraient reprendre leur cours.

&

Max s'était-il fait mordre par un chien ? Max, abasourdi, avait répondu oui. Pourquoi ne lui avait-il pas raconté cela avant ? hurla presque Craig. Trop paniqué lors de ses aveux, Max avait oublié. « Oublié ? répéta Craig hors de lui. Eh bien ! maintenant rappelez-vous ! » Max, encore surpris par le fait que Craig pouvait exprimer autre chose que de l'indifférence, avait expliqué qu'au moment où il allait quitter la ruelle, un affreux chien jaune avec une tête énorme et un tout petit corps était sorti de nulle part et s'était mis à courir après lui. Max s'était enfui puis, excédé, s'était arrêté, avait fait face à l'animal pour lui donner un coup de pied. Mais la bête, plus rapide que lui, avait planté ses crocs dans son mollet gauche avant de s'enfuir, rappelée par un sifflement aigu. Quelqu'un était-il avec ce chien ? Max ne savait pas. Malgré la douleur, il avait pris ses jambes à son cou sans regarder derrière lui.

Cette fois, lorsque Max avait quitté la salle d'interrogatoire, on l'avait conduit à l'hôpital. Craig, lui, se demandait comment on pouvait *oublier* s'être fait mordre par un chien.

&

Craig était assis sur une poubelle dans la ruelle où avait eu lieu le meurtre. « Pourquoi vient-on se faire assassiner dans une ruelle sinistre ? se demanda-t-il. » Poser la question, c'était y répondre. Il jeta un coup d'œil à la montre qu'Anne lui avait donnée parce qu'il arrivait toujours en retard à leurs rendez-vous. Justement ce soir, il lui avait dit qu'il rentrerait pour souper, et il était déjà 10 heures. Il l'avait déjà appelée vers 8 heures pour lui annoncer qu'il était en retard, comme si elle ne l'avait pas déjà remarqué, et il n'osait pas la rappeler parce qu'il lui avait dit qu'il serait là bientôt. Pourtant, après avoir fini d'interroger Max, il avait tout de même pris la direction de la ruelle qui se trouvait derrière la *Vieille Brasserie*. Il aurait dû attendre au lendemain et se pointer là vers 5 heures. Durant sa longue attente, il avait vu passer huit chats. Il avait pris le temps de les compter. Mais pas un seul chien. Il supposa que le chien errant en question n'avait jamais reçu de montre de sa blonde, et qu'il se promènerait peut-être dans la ruelle à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Il était encore plus idiot de supposer que, s'il le rencontrait, l'animal viendrait poser sa truffe humide sur ses genoux et lui donnerait gentiment le nom du coupable juste parce qu'il le voulait. On a toujours tort de prendre ses rêves pour la réalité. Il se mit à pleuvoir. Craig renifla. Il avala sa dernière gorgée de café trop sucré et referma son thermos. Il décida d'entrer dans la brasserie. Peut-être serait-il plus chanceux. C'est probablement ce que Victoria Sainte-Marie aurait fait en premier. Si elle l'avait vu assis sur sa poubelle, elle se serait bien moquée de lui.

Alors qu'il allait pousser la porte de service, Craig faillit entrer en collision avec un homme jeune, la tête rasée, qui arborait une mine harassée tout en poussant un chariot rempli de déchets. Craig lui demanda s'il avait quelques minutes. Content d'avoir une raison de

prendre une pause, l'homme alluma une cigarette, ce qui horripila Craig qui détestait la fumée. Oui, il y avait de temps en temps des bozos qui traînaient par là. Il y avait surtout des chats qui vidaient les poubelles, s'il voulait savoir. Oh oui ! Il y avait bien le vieux Zip qui se promenait par-là. Un sans-abri qui traînait avec lui deux sacs à vidange... et fouillait dans d'autres vidanges. Le jeune homme rit, content de sa blague. Craig fit semblant de le trouver drôle. Un soir, le jeune homme avait failli jeter les sacs de Zip dans le container pendant que ce dernier fouillait pour trouver des restes de repas, ce qui lui avait valu une engueulade monstre avec le gars. Un maudit chien laid le suivait tout le temps. Des fois en laisse, des fois pas. Une fois, le gérant avait dû appeler la police parce que le chien s'en était pris à un autre serveur. Mais ça, c'était Luis qui le lui avait raconté. Parce que ce soir-là, lui, il ne travaillait pas. Des cris provenaient de l'intérieur. Le gars à la tête rasée cria sur un ton exaspéré « Ouiiii, j'arriive ! » Il envoya rageusement une dernière bouffée de fumée de cigarette dans l'air humide, écrasa son mégot sur le sol et disparut. Craig décida qu'il était temps de rentrer chez lui.

Le lendemain midi, Joana annonça à Craig qu'elle avait trouvé le rapport de la *morsure* du chien qui s'était produit derrière la Vieille Brasserie. L'itinérant impliqué s'appelait bien Zip, mais le serveur n'avait pas été mordu. Il avait seulement eu peur. Zip allait parfois à la *Maison de l'Espoir*, un refuge pour itinérants. Craig y fonça. Cette affaire commençait à lui tomber sur les nerfs. Plus vite il en aurait fini, mieux cela vaudrait. Cette fois la chance était avec lui. Zip venait d'y manger et se trouvait encore dans la place. Craig se retrouva face à face avec l'horrible chien jaune à tête de molosse et au corps de chien saucisse. Couchée aux pieds de son maître, la bête lui jeta à peine un regard. Quant au maître... Mais Craig finit tout de même par apprendre, - après force promesses qu'il n'allait pas l'arrêter,

qu'il allait le laisser aller où il voulait, qu'il allait lui laisser son chien, - que Zip s'était trouvé dans la ruelle ledit soir. Que son chien avait bien couru un peu après un gars, mais rien de grave. Il l'avait sifflé et il était revenu tout de suite. Ouais, pas longtemps avant, il ne pouvait pas dire combien de temps au juste, il avait vu deux gars qui se criaient dessus. Oui, il était certain. C'était le même soir. Un grand blond, peut-être frisé - il n'en était pas sûr parce que, vous savez, il faisait un peu sombre, - l'air fendant et un autre. Mais l'autre, il ne l'avait vu que de dos. Un grand blond, oui ça, il en était sûr. Et l'air fendant, ça il en était sûr aussi. Zip les avait laissé se crier dessus et il avait décidé de revenir plus tard. Il ne voulait pas avoir de troubles. Craig avait sorti son téléphone et lui avait montré une photo. Zip avait examiné longuement le cellulaire avant d'affirmer qu'il n'avait rien à faire d'un machin comme ça, mais avait ajouté que le grand blond ressemblait en maudit à celui-là. Craig hocha la tête. Ni Max ni Gerry n'avaient les cheveux blonds. L'affreux chien jaune leva son horrible tête de molosse et regarda longuement Craig qui se prit presque de sympathie pour lui. Il ne faut jamais se fier aux apparences. Cet affreux chien jaune, en mordant Max, lui avait probablement évité d'être accusé d'un meurtre qu'il n'avait pas commis.

&

Il avait éliminé Gerry. Pour de bon. Gerry était vraiment un « loser ». Il le savait et ne le supportait pas. Il était prêt à faire n'importe quoi pour changer la situation. Mais l'homme se dit que Gerry avait commis l'erreur de se penser plus fin que lui. Gerry voulait raconter à son ami Max qu'il y avait deux ans l'homme avait failli être accusé d'agression sexuelle. Imaginez l'effet de la nouvelle sur la chaîne You Tube. Et imaginez l'effet sur moi, pensa l'homme. Comment cette ordure de Gerry l'avait-il appris ? Il n'en savait rien. L'homme

avait pourtant trouvé le moyen de faire taire la crétine qui avait voulu le poursuivre. Comme Gerry, elle avait eu un « petit accident ». On n'est jamais trop prudent. Il ne serait ni éliminé de « Vie à deux », car Gerry ne faisait plus partie des participants, ni poursuivi en justice, car son ami Max irait en prison à sa place. Il était vraiment trop fort. À lui et à Isabella la belle vie, la maison super luxueuse et les gros sous à dépenser. Tant qu'Isabella ne l'ennuierait pas trop.

&

Craig retourna au poste de police. Cette fois, il fit lui-même les recherches. Il consulta la liste des participants à la télé-réalité. Un *grand blond à l'air fendant* avait dit Zip. Le grand blond s'appelait Josh Mitchell. Il avait été le petit ami d'une certaine Alicia Morez qui avait disparu deux ans plus tôt. Mais on n'avait rien trouvé. Rien qui l'incriminait. S'il avait commis un crime, il avait bien brouillé les pistes. Il fallait pourtant trouver le moyen de le piéger. Craig se dirigea vers l'hôtel où avaient lieu les tournages.

Craig avait demandé à parler à Josh Mitchell. Cela avait déclenché une tempête comme il s'y attendait. Mais Craig était resté imperturbable. Mitchell avait crâné un peu, mais de moins en moins lorsque Craig lui avait ordonné de le suivre au poste de police. Cela avait été plus facile que Craig ne l'aurait cru. Une fois sorti de son aquarium de luxe, le poisson tropical n'en menait pas large. Comparé à Mitchell, Max était un homme courageux. Mitchell ne tarda pas à se contredire dans ses histoires et Craig sut ce qui était vraiment arrivé.

Mitchell avait joué. Et il avait perdu.

&

Max sortit du poste de police en boitant. Le pansement l'énervait, mais à l'hôpital on lui avait bien dit de ne l'enlever que pour en remettre un propre après avoir nettoyé ses plaies. Il avait aussi dû recevoir une maudite injection, lui qui était terrorisé par les aiguilles. Sans compter les antibiotiques qui étaient dans la poche de sa veste. Et quoi encore ?

Une demi-heure plus tôt, Craig l'avait encore fait appeler. Mais dans son bureau cette fois. Cela annonçait-il le pire? Craig lui avait expliqué qu'il venait d'avoir une petite conversation avec un dénommé Josh Mitchell. Un grand blond qui faisait partie de la télé-réalité avec son ami Gerry. Mitchell savait très bien comment sortir de l'hôtel sans être vu. Comme Gerry, il l'avait fait plusieurs fois. Par bravade. Gerry avait tenté de faire chanter Mitchell. Gerry avait demandé à Mitchell de faire ce qu'il fallait pour être éliminé et de le laisser gagner. Sinon, Gerry allait raconter que Mitchell avait été soupçonné d'agression sexuelle. Mais Mitchell ne comptait pas renoncer à la maison et à l'argent. Il avait suivi Gerry, l'avait frappé à la tête avec une brique qui trainait dans la ruelle et s'était sauvé avant que Max n'arrive. Mais il avait compté sans un itinérant trainant dans la ruelle avec son chien. Max avait enfin su ce que Gerry avait voulu lui raconter. Tout à coup, ce qu'il avait entrepris l'avait dégoûté.

Craig avait ajouté qu'il était maintenant libre. Qu'il avait eu de la chance. Max avait explosé. « De la chance ! Moi ! J'ai été accusé faussement d'un meurtre ! J'ai été mordu par un affreux chien jaune ! J'ai perdu ma blonde et mon ami ! Je n'ai plus envie de continuer cette maudite chaîne You Tube. Je ne sais même pas ce que je vais faire ! Et vous me dites que j'ai de la chance ! Elle est trop forte celle-là ! »

Craig le laissa dire et, sans broncher, le regarda s'en aller.